

sées que la pièce qui s'annonce pour ce soir au théâtre. . . . est inconvenante. »

Remarquez bien notre cliché : nous avertissons seulement ; on ne peut donc pas nous accuser d'avoir la prétention de faire prévaloir notre opinion, ni de vouloir obliger les gens à ne pas assister à la représentation ; mais le résultat est que nous avons banni de nos théâtres les pièces outrées. C'est seulement contre celles-ci que vise notre censure, puisque nous savons bien que tout drame ou comédie, avec quelques exceptions rares, a toujours quelque chose d'anormal dans sa trame ; mais, dernièrement, et je regrette de le dire, surtout le répertoire français moderne nous faisait souffrir un malaise insupportable et, ce qui est encore pire, nos gens s'habituèrent peu à peu à ces sensations du *théâtre déliquescant*, comme l'appelle si justement M. René Doumic, dans une de ses critiques littéraires de la *Revue des Deux Mondes*.

Ce n'est pas que les pièces ne soient pas à la portée de la jeunesse, car nos jeunes filles vont beaucoup au théâtre et notre mission devient ainsi très délicate. Il fallait avertir ceux qui l'ignoraient, que si *Théodora* de Sardou, et *Françillon* et *Frou-Frou*, sont des pièces qui peuvent passer sans qu'on se récrie, la *Passerelle*, de d'Assé, et d'autres comédies comme *Moins cinq*, ne sont pas faites pour être représentées devant un public de jeunes femmes honnêtes.

La grande compagnie d'Opéra italien, qui nous visite tous les hivers, nous arrivait ces derniers jours, avec forcé célébrités : Kruzzenicka, Anselmi, Stracciari, de bons artistes qu'il fallait bien payer. On avait annoncé la représentation de la *Salomé* de Strauss, de honteuse renommée. Nous avons averti l'*impresario* que ce serait contre ses intérêts de la faire représenter ici. Il n'a pas osé nous la donner, ce qui souleva naturellement de vives observations dans les journaux anticatholiques. On nous a accusées d'ignorance, d'intransigeance, de ne pas apprécier l'art, etc., etc. Mais nous continuerons malgré tout. La Commission a étudié déjà plus de 600 drames et comédies du théâtre espagnol, français et italien. Dans une capitale comme la nôtre, la censure a bientôt conquis les droits d'une autorité. Il y a aura toujours des gens qui la combattent, mais la plupart des parents et des jeunes maris